

Barrès juge de Jaurès*

Dans une tour d'angle du château d'Haroué, on a placé en vis-à-vis le prince de Beauvau, le duc Léopold et leurs épouses dont on sait les « affinités électives » : cela satisfait l'œil et l'esprit. Les critiques et les historiens ne procèdent pas autrement, notamment dans notre pays que Duhamel a appelé un « pays de dialogue » entre Montaigne et Rabelais, Corneille et Racine, Voltaire et Rousseau, Gide et Claudel, etc... Je voudrais y ajouter Barrès et Jaurès. Dans un musée imaginaire, je vois en effet l'efflanqué et élégant Barrès en face du tauriforme et plébéen Jaurès, qu'il a rencontré sur sa route pendant vingt-cinq ans, non seulement au temps de l'Affaire mais encore à l'occasion de la séparation de l'Église et de l'État et de ses séquelles (instruction, fête de Jeanne d'Arc, grande pitié des églises de France) et, plus tard, à l'occasion des problèmes de l'Alsace-Lorraine et du Rhin. Mieux, Jaurès aura été pour Barrès l'Adversaire, mais un adversaire si riche de culture et de « grossier optimisme » qu'à la Chambre il n'avait d'yeux que pour lui et A. de Mun :

— Profond plaisir, émotion que j'éprouve à voir certaines figures d'où rayonnent à la fois la gloire et la génialité. Jaurès, Rostand, M^{me} de Noailles ¹.

— Deux flammes : Jaurès et Mun ².

A peu près contemporains (nés en 1859 et 1862), entrés à peu près au même moment à la Chambre (1885 et 1889, puis 1902 et 1906) (entre temps, Jaurès avait été réélu en 93, l'année de l'échec de Barrès à Nancy), ils ne se sont pas beaucoup rencontrés dans le privé sinon à la bibliothèque et dans les couloirs du Palais Bourbon, une fois chez Larréta et chez le libraire de la place Victor Hugo ; mais quel duel, quelle fresque homérique ! Et, sous de fatales différences, quel dialogue intérieur Barrès n'a-t-il pas entretenu avec Jaurès pendant vingt-cinq ans, avant et après son assassinat ! Jaurès n'a pas quitté sa pensée jusqu'en 1923 ; l'homme des églises et du Rhin le contemplait

* Texte de la conférence prononcée devant la section des Jeunes Budé de Saint-Dié, le 7 novembre 1962, à l'occasion du centenaire de la naissance du grand écrivain lorrain.

1. *Cahiers*, t. VI, 269.

2. *Ibid.*, t. V, 192.

comme Priam faisait Achille au sublime chant XXIV de *l'Iliade* (v. 630) :

ὅσσοις ἔην οἴός τε

Jaurès aura été pour lui un des vivants qu'il admira le plus avec Maurras, Mistral, Déroulède, et avec Hugo auquel on sent qu'il le compare dans *l'Enquête* (t. II, p. 180) :

Je sentais que, né pour être un *écho sonore* au cœur de la France, il trouvait ce rôle trop étroit et qu'il courait toujours se placer au centre de l'Europe. »

Citons cependant cette phrase isolée des *Cahiers* (t. IV p. 134) où, pour une fois ne figure pas le grand homme dans la liste de ses idoles : « J'ai deux respects, Déroulède et Mistral. Deux admirations, Maurras et M^{me} de Noailles » ; ce jour-là, il est vrai, il considéra Jaurès comme une « citerne » et non une « source jaillissante » (nous y reviendrons plus loin).

Géné par ses insuccès scolaires, au moins jusqu'en 1906, où l'Académie le rassura en lui conférant l'Immortalité, Barrès souffrit d'un complexe d'infériorité en face du « grand universitaire » ¹ Jaurès reçu premier à l'École Normale à dix-neuf ans, agrégé de philosophie à vingt-deux, chargé de cours à la Faculté de Toulouse à vingt-cinq et docteur en philosophie à trente-trois. Quoique doué d'« une intelligence à faire peur » ², comme dit de lui le frère du philosophe James, le mauvais élève Barrès se sentait petit devant tant de savoir et de consécration. Je crois que, comme pour Péguy, il ne faut jamais oublier le mauvais départ de Barrès ; celui-ci éprouva toujours de la religion pour les maîtres de l'Université et leurs meilleurs élèves.

En outre, par son origine, Barrès le Lorrain était loin du méridional Jaurès. Il a dit dans *Les Amitiés*, au Couarail de Nancy de 1911, et il se réservait de dire dans ses *Mémoires* la trace ineffaçable laissée en lui par l'année terrible. Sali par la honte, Barrès, une fois homme politique, a centré son action sur les moyens de laver la France du traité de Francfort, alors que Jaurès né à Castres, c'est-à-dire dans un coin de France qui n'a pas subi « vingt-huit » ³ invasions germaniques depuis Charlemagne, rêva de faire la paix et la fraternité socialiste par-dessus l'Affaire et la barrière du Rhin : « Effroyable chimère » ⁴, disait Barrès qui connaissait évidemment de plus près l'éternel problème allemand.... Composons, soit ! réglons la question

1. *Enquête aux pays du Levant*, t. II, 180.

2. *Cahiers*, t. I, 34.

3. *Au service de l'Allemagne*, p. XII.

4. Cf. *Chronique de la Grande Guerre*, t. IV, 226, 227, 228.

rhénane, mais commençons par écraser le pangermanisme prussien ! Barrès est un homme que mille raisons ont tourné vers le passé, enraciné dans le plus lointain passé (« J'aime mieux un gisant qu'une larve »¹) ; Jaurès regarde loin dans l'avenir : « Je reconnais là votre esprit qui ne se plaît que dans le passé (...). Il y a l'infini de l'avenir comme il y a l'infini du passé ² », prêt aux plus hautes aventures comme les poètes. Barrès écrit :

Jaurès poète.... : Il vous apporte le chant de sa solitude du matin, le chant de ses lectures, sa philosophie, bien mieux, sa poésie ³.

Mais voilà... Barrès ne comprendra jamais son rêve utopique, dénoncera « l'à-peu-près romantique », les « abstractions à échéance indéfinie et équivoque » ⁴ de sa thèse internationaliste au jeu de laquelle il se demande si Jaurès ne se laissait pas prendre, l'imprécision et « comme les formes musicales ⁵ » de sa pensée qui empêchent de construire par exemple un règlement satisfaisant du problème alsacien. Barrès, qui, dans ses *Mémoires*, aurait revendiqué pour lui le bon-sens, traite de « fausse doctrine ⁶ » le lyrique et « grossier optimisme ⁷ » du rhéteur :

Loquentia multum, sapientia parum. Verborum flumen, mentis gutta ⁸.... Pour un beau rêve, vous risquez, sacrifiez, détruisez des réalités. Et je suis ainsi fait que ces réalités épanouies me satisfont mieux que la plus belle fleur de votre rêve ⁹.

Après avoir siégé à l'extrême-gauche en 1889, au-delà même de Clémenceau (!), et s'être présenté en vain en 1896 à Neuilly sous le patronage de Jaurès ¹⁰, Barrès est revenu dans l'hémicycle en 1906, cette fois en face du grand tribun c'est-à-dire avec le recul nécessaire pour mesurer la distance qui le séparait de l'Adversaire plein de philosophie allemande ¹¹, pour critiquer en lui ce qu'il appelle « l'erreur des intellectuels ¹² », la fausse doctrine du dreyfusisme ¹³ et d'une Europe qui ne serait plus une Europe des patries, pour lui objecter ce qui, selon lui,

1. *Cahiers*, t. V, 202.

2. *Ibid.*, t. V, 46, 47.

3. *Ibid.*, t. V, 27 et 74.

4. *Ibid.*, t. I, 112 et 122.

5. *Ibid.*, t. V, 202.

6. *Ibid.*, t. IX, 363.

7. *Ibid.*, t. II, 86. Voir aussi *Cahiers*, t. II, 12 ; t. X, 111, 112 et 197 ; *Scènes et Doctrines...*, t. I, 38.

8. *Cahiers*, t. VIII, 221.

9. *Ibid.*, t. VII, 207.

10. Dixit J. M. DOMENACH, in *Maurice Barrès*, éd. Seuil, 45.

11. Cf. *Cahiers*, t. X, 176 et XII, 89.

12. *Scènes et Doctrines...*, t. I, 35 et II 174.

13. En fait, la position de Jaurès à l'égard de Dreyfus était autrement nuancée ; cf. H. GUILLEMIN, Péguy et Jaurès, *Les temps modernes*, de juillet 1962.

Barrès, se cachait de pauvreté dans la race juive en dépit de ses illustres philosophes contemporains (Durkheim, Lévy-Bruhl, Rauh, Bergson, Brunschwig) que Jaurès lui énuméra un jour ¹ etc.... Il y a chez Barrès un enfant de Charmes qui se souvient, quand Jaurès, déjà à moitié allemand par sa formation philosophique et politique et par sa connaissance de la langue (« L'allemand, cela est mon domaine ² »), et emporté par ses visions à long terme, demande de renoncer à la revanche : « Jaurès, note-t-il, fait trop de politique ³ » c'est-à-dire ne pense pas assez à la France, « seul terrain », précise Barrès, où il est en désaccord avec lui ⁴. « Ah ! si Jaurès était patriote ! » ⁵, alors que sa « fausse doctrine » est un foyer de corruption ou bien (la passion aidant) « des flammes qui voltigent sur des latrines ⁶ ». A la philosophie allemande et à celle des encyclopédistes, Barrès oppose celle de Pascal et l'ensemble de la tradition française, y compris les maîtres romantiques dont il ne méconnaît pas cependant les erreurs ; et s'il admire Goethe, il sait précisément qu'avant d'être universel, celui-ci pensa allemand comme Fichte au temps de l'occupation napoléonienne ⁷ ; qu'avant de réaliser la grande patrie, il faut assurer l'existence et l'honneur de la petite ; qu'avant de pardonner en chrétien, il faut sauver une France vaincue au dehors, « dissociée et décérébrée ⁸ » au dedans. Jaurès fait de la politique en acceptant les rythmes de la vie et à partir des réalités économiques, géographiques, historiques (il le lui fit bien voir, au retour de l'enquête de Barrès en Orient ! ⁹) ; Barrès, lui, fait de la politique sur un fond de vieux souvenirs et de sentiments français : terrible antinomie qui explique la dureté des heurts entre les deux hommes et dont les *Cahiers*, les *Scènes et Doctrines*, la *Grande pitié* et l'*Enquête* nous ont transmis quelques épisodes :

Cahiers, t. X, pp. 171-174 : à propos de l'Alsace-Lorraine.

Ibid., t. IX, p. 209, et *Enquête*, t. II, p. 183 : débat sur les moulages d'architecture religieuse.

Cahiers, t. IX, p. 311 : Jaurès ayant dit : « Je ne veux pas livrer Jeanne d'Arc aux marchands de vin », Barrès réplique : « Comment ! c'est un grand chef de la démocratie qui tient cette théorie dédaigneuse, méprisante ! »

1. Cf. *Cahiers*, t. IX, 403, 404.

2. *Ibid.*, t. X, 110.

3. *Ibid.*, t. VIII, 58.

4. *Ibid.*, t. III, 365.

5. *Ibid.*, t. V, 34.

6. *Ibid.*, t. X, 82.

7. cf. l'excellent article de Gaetan PICON in *Nouvelles littéraires* du 19 juillet 1962 : « Ce Goethe qui voulait l'Europe ».

8. *Scènes et Doctrines...*, t. I, 39 et *Cahiers*, t. VII, 26.

9. *Enquête...*, t. II, 184.

— *Ibid.*, t. VII, p. 26, et appendice, p. 347 : à propos de la peine de mort, discussion sur charité chrétienne et ordre social.

— *Ibid.*, t. VII, p. 205-207 : discussion sur petite et grande patries, sur christianisme et évolutionnisme.

— *Ibid.*, t. IX, p. 403 et sqq. : Jaurès essayant de convertir Barrès à un christianisme évolutionniste.

— *Ibid.*, t. VIII, p. 40 : à propos de la neutralité scolaire et sur une interruption de Jaurès, Barrès riposte : « Jaurès pour Jésus, comme hier ? C'est une confusion où je ne suis pas prêt à tomber. »

— *Grande pitié*, p. 294 : Pourquoi Barrès défend le catholicisme sans être un croyant catholique.

— *Enquête*, t. II, p. 177 à 193 : à propos de l'aide à apporter aux congrégations enseignantes du Moyen-Orient.

— *Cahiers*, t. IX, p. 117 : Jaurès suppliant Barrès de faire ses Pâques !

Car, sur le terrain métaphysique, les deux esprits ne s'entendaient pas non plus. Avec des nuances, Jaurès le laïque « croit d'une foi profonde que la vie humaine a un sens », « croit en particulier à Dieu (...) à quelque chose au-dessus de ce que nous percevons (...) à un Dieu vers lequel le monde se dirige ¹ », à un catholicisme évolutif au terme duquel l'humanité retrouvera Dieu et s'épanouira en Lui, et voit dans l'histoire de la terre une lente mais sûre marche vers la lumière ², alors que Barrès, né de race catholique, est beaucoup moins sûr de la finalité du monde : venu seulement par nécessité et par tradition au catholicisme, étouffant dans son nationalisme qui « manquait d'infini » (1909), ayant besoin d'aller toujours plus loin dans ses investigations pour le plus grand développement de son Moi, Barrès ne trouve pas dans le catholicisme de solution satisfaisante au problème de la mort :

Jaurès proclame une croyance nouvelle. Optimisme qui, selon moi, n'englobe pas toute la vérité ³.

Le tribun, lui, la regarde tellement en face qu'à son retour d'Allemagne, à la veille de 1914, il se demandera avec Joseph de Maistre si la guerre n'est pas d'essence divine c'est-à-dire « une des forces mystérieuses qui mènent l'humanité vers sa perfection » ⁴. En conséquence, Jaurès n'empêcha pas sa fille Madeleine de faire sa première communion (au tome V des *Cahiers* p. 105, on apprend même qu'elle voulait entrer au couvent) et il s'abstint d'intervenir contre Barrès dans les débats sur la grande pitié des églises ⁵.

1. *Cahiers*, t. I, 112 et VII, 206.

2. cf. *Cahiers*, t. II, 122 ; VIII, 65 ; X, 197. Voir encore les larges fragments d'une dissertation alors inédite de JAURÈS sur *Dieu*, publiée dans le journal *L'Express* du 7 janvier 1960.

3. *Cahiers*, t. VIII 62.

4. *Ibid.*, t. XI, 120, 121, 123.

5. Cf. *Enquête*, t. II, 183.

Comment, me direz-vous, avec tant de raisons de le laisser s'éloigner seul sur sa route, Barrès put-il s'intéresser pareillement à Jaurès ? Deux philosophies, deux politiques, deux mondes les séparaient ; mais non seulement Barrès était un de ces aristocrates de l'esprit qui respectent les vraies valeurs, où qu'elles soient (« Nous ne devons de respect qu'aux âmes », écrit Voltaire), il avait encore le sentiment de collaborer avec Jaurès à la direction du monde. Dans le *Livre Politique* auquel il travailla longuement à partir de sa réélection en 1906 et qui eût été un autre chef-d'œuvre comme *Leurs Figures*, Barrès aurait certainement accordé à Jaurès la place d'honneur car, à partir de cette date, il l'admira *de visu*, prit notes sur notes pour le saisir dans ses gestes, sa physionomie, sa force de conviction, ses espérances sa qualité d'âme... bref, pendant des années, il n'eut d'yeux que pour le génie de la tribune, dont l'image continua à l'occuper jusqu'en 1923 c'est-à-dire neuf ans après l'assassinat absurde du 31 juillet 1914, assassinat qui fit disparaître de la scène de l'histoire un acteur irremplaçable. Barrès avait pris assez de hauteur pour voir dans la mort de Jaurès une perte sèche pour lui et pour l'avenir du monde.

Barrès a conté en termes émouvants le silence de Lamartine incapable de créer dans la haine ou la rancœur, de comprendre un recueil de « six mille vers d'injures » comme celui des *Châtiments* ; Barrès fait partie de ces esprits propres qui savent admirer et qui « aiment admirer ¹ » : « Admirer, c'est déjà se hausser ². » L'ancien apologiste de la haine ³ prouva cette éminente qualité d'âme en 1896 devant le cadavre de son adversaire Sautumier ; il la prouva surtout du vivant de Jaurès, devant son cadavre et par la suite.

Né au pays de Callot, Barrès a saisi ⁴ la silhouette de ce petit homme « au teint rouge, bas sur pattes », aux « petites mains qui, écrit F. Mauriac, réduisaient en bouillie l'adversaire » ; il a vu « sa puissante encolure », sa figure qui pâlit quand l'homme devine une attaque et qui « se congestionne » dans le feu de l'action. Il a vu sa jaquette « infâme de misère, noire, grasseuse, tordue », ses « boutons qui pendent », sa « cravate de quatre sous qui fut bleue et qui n'a plus que sa corde » (tenue qui contrastait évidemment avec l'élégance de Mun et de Barrès !), son pathos, ses manières de professeur qui attend que le tumulte cesse pour continuer son exposé, qui du doigt a l'air de dire :

1. *Cahiers*, t. XI, 89.

2. *Ibid.*, t. XI, 136.

3. Cf. *Du Sang...*, 105, sqq.

4. Cf. notamment *Cahiers*, t. V, passim.

« Vous me copierez cent lignes ». Il a surpris son « profond regard » ¹ de penseur, sa voix monotone (qui le croirait aujourd'hui ?) :

Il débute si haut, si haut.... Sa manière de dire elle-même est monotone, toujours pareille, grandiose.

Monotonie de ton de Jaurès. Il articule, scande, chante et martèle.

...Monotone, dis-je, mais parfaitement articulée (« Il n'y a que lui et Coquelin aîné »), une voix de « muezzin », rauque si l'orateur est troublé ². Il a noté ses gestes de la main pour « rythmer sa phrase », son langage parfois « métaphysique » ou émaillé de plaisanteries « un peu grosses », son allure détonnaire avec les faibles son génie de l'invention et de la composition, « le puissant tour de force à la Hugo sous une charpente de grand professeur ³ », sa façon de courir « d'image en image ⁴ », son don de poète et de prophète, son talent de comédien. (encore que Barrès ne voie rien en lui du cabotin), sa technique et son art d'éluder les obstacles en rhéteur accompli : un homme qui saura nager demain si le cours des événements se précipite ⁵. Dans Jaurès, il remarque quelque chose du « maquignon, le coup d'œil pour faire valoir sa bête, pour vendre son cheval, pour f... dedans celui qu' (il a) en face de (lui) », quelque chose du « paysan madré ⁶ » et du casuiste. Il y a surtout en lui une force qui émane de toute sa personne, une force qui envoûte. C'est un monstre « sacré ⁷ », une bête pieuse faite pour la jungle politique, le grand fauve qui règne sur l'hémicycle où cuisent les idéologies, où se fabriquent l'histoire et la pensée politique. Quelle chaleur ! « Comme il ébranle les facultés d'enthousiasme » ! capable de parler cinq ou six heures ! Il ruisselle : « son lorgnon glisse sur son front huilé par la sueur. Il doit le tenir de la main gauche », descend exténué de la tribune pour une suspension de séance et remonte à la reprise ! Il est « effroyable de fatigue ⁸ », si bien que Barrès a pitié de lui. « De retour à sa place (il) fume encore ». En dépit de son épais verbalisme », de sa « dictature bavarde », le fragile Barrès jalouse pareille abondance, même s'il a parfois envie de s'écrier avec Phèdre :

Dieu que ne suis-je assise à l'ombre des forêts... ⁹

1. *Ibid.*, t. XII, 89.

2. Cf. *Ibid.*, t. VI, 237.

3. *Ibid.* ; t. XIV, 100.

4. *Ibid.*, t. IX, 95.

5. Cf. *Ibid.*, t. X, 80, 81.

6. *Ibid.*, t. X, 110, 111.

7. *Ibid.*, t. VI, 265.

8. *Ibid.*, t. VII, 231.

9. *Ibid.*, t. VI, 239.

le tout servi par une mémoire et une culture extraordinaires. Barrès souffre « de voir le talent, l'instruction, la culture à l'extrême-gauche ¹ ». Oui, Jaurès, c'est le professeur (le mot revient à plusieurs reprises dans les *Cahiers*², l'universitaire qui a tout retenu de ses classes, et qui a encore le temps de se cultiver à la bibliothèque de la Chambre, de lire les *Impressions et Souvenirs* de George Sand, Gassendi, les *Cahiers de jeunesse* de Renan. Jusqu'en 1923, Barrès se demandera si, en définitive, Jaurès était un créateur ou s'il débitait des connaissances acquises : « citerne ou fontaine jaillissante ³ » et, un jour, l'hypothèse d'un Jaurès-citerne l'empêcha de le mentionner parmi ses deux respects ou parmi ses deux admirations. Et pourtant il a admiré comme personne l'intelligence hors ligne de cet homme « capable de parler tous les vocabulaires » ⁴ et non seulement la langue marxiste, de s'élever jusqu'à ce point d'où l'on embrasse l'ensemble de la vie planétaire (la note des *Cahiers*, t. X, p. 197, me fait songer à Teilhard de Chardin ⁵). Aussi Barrès consignait-il pieusement les critiques que lui faisait Jaurès sur *L'angoisse de M. Pascal* ou sur *La Colline Inspirée* ⁶. Intelligent mais propre, Jaurès ne se laissait pas obnubiler par ses convictions (dans le débat sur la morale à l'école primaire, Jaurès osa montrer que la tentation de l'instituteur omniscient, c'est « l'orgueil anarchique ⁷ » ; et Barrès d'applaudir) mais toujours il savait, même si sa « dignité intellectuelle (lui) ordonnait) de rester éloigné ⁸ » de ses adversaires, reconnaître leur mérite, défendre par exemple Mistral insulté par les médiocres ⁹ ou encore déclancher des applaudissements en faveur du discours d'Albert de Mun sur le Maroc en 1911. Dans un article précité de la *Chronique* et intitulé « La spontanéité du cœur », Renaudel, rédacteur en chef de *L'Humanité*, écrit : « Jaurès aurait pleuré le comte de Mun », phrase qui poursuivit Barrès au cours d'une messe célébrée à la mémoire du leader de droite : « Belle victoire des cœurs, ajoute Barrès, qui se reconnaissent et fraternisent quand les intelligences bataillent ». En somme, un philosophe et un humaniste qui a appris à tolérer et à respecter les autres, à dominer les questions, à élever les débats, à y mettre toujours de l'âme au lieu de patauger dans la chicane et « l'apacherie » ¹⁰.

1. *Ibid.*, t. IX, 363.

2. *Ibid.*, t. V, 27, 76, 106 et t. X, 100.

3. Cf., *Ibid.* t. XI, 144 ; t. XIV, 100 ; et *Enquête*, t. II, 180.

4. *Cahiers*, t. XI, 91, t. X, 111.

5. Cf. *infra*.

6. *Cahiers*, t. X, 173, 174 et 46 ; t. XIV, 149.

7. *Ibid.*, t. VIII, 40.

8. *Chronique...*, t. II, (16 oct. 1914).

9. *Cahiers*, t. XII, 224.

10. *Ibid.*, t. V, 178 ; t. XII, 224 ; t. XIII, 19.

Comme Goethe ou le Philippe du *Jardin de Bérénice*, il ambitionnait de devenir tout et le rabâchait à Barrès, qu'il voyait paralysé dans ce même désir malgré ses anciens principes d'égotiste ¹. D'où le besoin pour Barrès de se nourrir de Jaurès, de revenir sur les propos tenus par lui : Jaurès réaliserait-il mieux que lui ses propres plans de Saint-Germain et aurait-il davantage le soin de cette gloire qu'il avait chantée jadis dans *Du Sang* ? « La patrie de Jaurès, c'est la gloire ². »

Ajoutez à Jaurès une courtoisie qui n'est pas pour déplaire au dandy, d'autant plus que l'extrême-gauche se tient en général si mal ³. Enfin, il y a chez Jaurès une générosité, une foi d'apôtre qu'il ne trouve pas chez ses collègues chrétiens et qui fait de lui un homme heureux, rayonnant d'euphorie ; il croit si éperdument à ce qu'il dit que Barrès risque à son propos une comparaison avec Bossuet ⁴, pour qui tout était simple. Ah ! si seulement Barrès était aussi sûr que la vie a un sens, alors que son œuvre entière est gangrenée par la mort et un désespérant à-quoi-bon ! Ce méridional parle comme un prêtre ; oui, comme Bossuet. Barrès envie ce « grossier optimisme », essaie de l'analyser, de le critiquer, mais toujours y revient car son tempérament soufreux et sa philosophie héritée des maîtres romantiques et parnassiens en manquent terriblement. Au tome V des *Cahiers*, p. 200, il dresse l'emploi du temps d'une journée de Jaurès, pleine, forte, dévorante. S'il pouvait dérober à ce dieu l'étincelle pour embraser sa propre vie !

Je cherchais à distinguer son mécanisme psychique, les attaches de son être quotidien et de son génie dionysiaque. J'aurais donné cher pour voir les conditions du jaillissement de l'étincelle qui le mettait en flammes ⁵.

Nous touchons ici au fond du cas Jaurès. Dévitalisé par l'angoisse du dernier acte de la vie, Barrès voudrait se revivifier au contact de cet homme heureux, de cette force vive, de cette « intelligence cosmique associée au rythme de l'univers », de ce « taureau », joyeux dans la haine et intarissable dans l'amour, de cette « puissante bête terrienne », de ce foyer débordant d'énergie et de certitudes, entrant en délire comme les bacchantes, les derviches tourneurs ou la pythie sur son trépied, parce que branché sur des forces universelles plus fortes que les forces de décomposition dont Barrès est la proie. Il ne trouve pas assez de comparaisons pour qualifier ce maître de santé, mais c'est

1. *Ibid.*, t. IX, 62, t. XII, 81 et 235.

2. *Ibid.*, t. V, 173.

3. *Ibid.*, t. V, 18.

4. *Ibid.*, t. VIII, 121.

5. *Enquête...*, t. II, 179.

toujours pour dégager ce qu'il y a en lui d'invulnérabilité : « puissance en réserve », « taureau », « locomotive », « héros homérique », « Orphée » subjuguant les bêtes, magnifique animal cosmique ¹ :

L'animalité, quand on a vu tout le reste, c'est le point de départ où l'on revient avec empressement, car de là tout se lève et sans elle tout croule. On se lasse de tout sauf de l'animalité ² :

...de cette belle animalité qui manque à l'art « décadent » de Maurice Barrès (comme Jaurès le qualifie dans sa thèse de doctorat) ³ et que Barrès a trouvée dans la bergère de Domremy, le patriarche Hugo, les héros de Wagner, la Gundry de *Parsifal* par exemple) ⁴, le pâtre de Chamagne, comme dans la bonne dame de Nohant : « Jaurès, ce frère de Sand ⁵ » ou inversement : « Elle est bien la femelle ⁶ (il emploie à dessein ce mot bestial pour souligner ce qu'il y a en eux de cosmique ⁷) la femelle de ce mâle », « une bête qui a sa place dans ma haute ménagerie, dans mon Museum ⁸ » à côté des monstres qui vivent au rythme de l'univers : « sens cosmique », « philosophie cosmique », « intelligence cosmique ». Il aura coûté cher à Barrès de ne pas s'être approché davantage des humbles, des Bérénice qui ignorent le scepticisme, dociles seulement à leurs instincts de bonheur, des Mistral et des George Sand installés au milieu des paysans de leur province et vivant sans se regarder vivre ni, à plus forte raison, toucher au mécanisme de la vie comme les deux apprentis sorciers de Saint-Germain ! Devant Jaurès, Barrès aura saisi en pleine lumière l'échec de sa course au bonheur, sinon l'échec de sa vie, par excès de raisonnements ou par manque de ces certitudes religieuses, politiques, que sais-je ? qui font... oublier ? mépriser ? ou plutôt *accepter* la mort comme un rouage de la mécanique universelle :

« Le sens cosmique », me dit Jaurès. Il prétend avoir le sens cosmique, avoir toujours devant les yeux les perspectives profondes

1. *Cahiers*, t. V, 28, 107, 176 ; t. VI, 238.

2. *Ibid.*, VII, 232.

3. La thèse étant signée par le doyen A. Himly en date du 15 janvier 1891 et le chapitre où est cité Barrès étant relatif à l'espace, au langage symboliste et au moi incommunicable, Jaurès fait allusion essentiellement à *Sous l'œil...* et, si l'on veut, à *l'Homme libre*. La citation donnée dans les *Cahiers* : « Les petits romans décadents de Maurice Barrès » (t. IX, 287) est, en tout cas, abusive.

4. Cf. « Regard dur la prairie » in *Du Sang...*

5. *Cahiers*, t. X, 26.

6. *Ibid.*, t. IX, 61.

7. Cf. *Cahiers*, t. VII, 232 : « I a pauvre bête oratoire ! Et ce mot qui rend ma pensée, qui me vient spontanément aux lèvres, je n'y mets, je n'y vois rien de défavorable. Au contraire ! », et *Au Service de l'Allemagne*, 48 : « Oui, c'est bien *gueule* qu'il faut écrire pour rendre sensible cette divine impression d'animalité jeune », M^{me} d'Aoury venant de « simuler un immense bâillement qui m'avait permis de voir ses trente-deux dents intactes jusqu'au fond de sa gueule rose.

8. *Cahiers*, t. XII, 308.

du temps et de l'espace, de l'immensité et de l'éternité, les hommes comme Laplace ou Lamarck, Copernic ou Humboldt qui assistent perpétuellement aux créations du monde ou aux genèses de la vie et pour qui par conséquent notre terre, sa flore, sa faune, son humanité ne sont guère qu'une fumée dans l'or du soir.... Où donc Jaurès prend-il son optimisme ? Il me dira qu'en plus du sens cosmique il a le sens divin.... Je suis certain qu'il rattache son socialisme, sa philosophie politique, à une philosophie religieuse, en l'espèce à une philosophie cosmique. C'est là ce qui fait qu'à lui et à Maurras je m'intéresse, je ne les ai pas épuisés en un jour. Quel mariage émouvant ! ¹

Barrès regarde, envie, ces génies sans entrer dans leur courant mais, à ce compte, il appréhende, même au terme de sa vie, de ne pouvoir atteindre à leur sérénité. A la dernière page du *Mystère en pleine lumière*, se comparant à Claude Gellée, il écrit :

D'une plus belle animalité, ce paysan est parvenu sans heurt à une paisible spiritualité que je parviens peu à peu à comprendre, sans espérer d'y pouvoir atteindre (p. 266).

LE RESPECT DES ÂMES OU L'AMOUR IMPOSSIBLE

Au début de juillet 1914, Barrès revenait de deux mois de voyage au Moyen-Orient ; le 31 du même mois, à quelques jours de la guerre que Jaurès voulait éviter par une levée en masse des ouvriers de France et d'Allemagne, un fanatique assassinait Jaurès à dix heures du soir, au café du Croissant. La nouvelle en retentit sur Paris comme un coup de tonnerre... que dis-je ? le monde entier comprit instantanément que cette mort intéressait l'univers et que l'histoire allait changer de cours. Le tribun allait-il prendre les proportions d'un dieu et décider les hommes à ne pas s'entretuer ? La France allait-elle se diviser comme autour de Dreyfus et se laisser envahir ? Le charme opéra dans un sens tout contraire : le cadavre de Jaurès fit l'union sacrée ². Barrès fut un des premiers à se rendre à la maison mortuaire, après avoir rédigé pour M^{lle} Jaurès une lettre de condoléances car il n'espérait pas être autorisé à monter se recueillir devant le mort. La voici :

Mademoiselle, je vous prie de recevoir l'expression de la part profonde que je prends à votre malheur. J'aimais votre père, alors même que nos idées nous opposaient l'un à l'autre et que je devais résister à la sympathie qui m'entraînait vers lui. L'assassinat sous lequel il succombe, quand l'union de tous les Français est faite, soulève un deuil national. Daignez agréer etc....

1. *Ibid.*, t. X, 197.

2 Cf. *Chronique*, t. I, 92, 99.

Cela veut dire que, par-delà les différences qui opposaient les deux politiciens, il existe un royaume où les humains se dépouillent de leurs hardes, se retrouvent nus, comme dit Socrate à la fin du *Gorgias* : le royaume des âmes. De même qu'il comprenait qu'un Jaurès dépassât de cent coudées ses collègues par la parole, la pensée, le rayonnement, la culture et la générosité, de même, au-dessus de son antipathie, il y avait chez Barrès une profonde admiration pour le génial tribun :

Je (l') aime, je (l') admire, je goûte (sa) supériorité.... Si l'on veut (l') avilir..., je proteste.... J'aime ce qui m'est supérieur ¹.

Des contradictions de la vie politique. Quand Jaurès fut tué, j'écrivis à sa fille et j'allai à son enterrement. Plusieurs m'en firent des reproches. Je leur dis : « Il fallait faire l'union sacrée. » C'est une raison vraie mais une raison grossière. Il y en a une plus intérieure et vraie également, sinon plus. Je fus profondément peiné. Et pourtant je ne le saluais plus, dans ces derniers jours... ².

Les défauts n'empêchent rien Je détestais les idées de Jaurès, j'aimais sa personne.

Il ne faut pas me demander de haïr Jaurès. Je ne le peux pas, et, après examen, je ne le dois pas. S'il y a chez lui de mauvais services rendus à mon pays et qui m'opposent à lui, qui font de moi un soldat contre lui, ce qu'il y a de plus intime et de plus élevé dans sa nature ne m'est pas étranger, et parmi ceux avec qui je dois combattre il en est qui sont démunis de ce saint des saints, de cette valeur vraie, de cette sensibilité généreuse que je voyais vibrer au centre de son être ³.

C'est cela, le respect d'un aristocrate de l'esprit pour un autre maître spirituel. Barrès croyait comme Thucydide, Anaxagore, Renan ou Jaurès lui-même (qu'on se rappelle la défense qu'il prit un jour de Mistral) que l'histoire était l'œuvre des grands cerveaux :

Humanum genus paucis vivit ⁴.

qu'à un certain niveau les esprits se rencontraient pour collaborer à une œuvre commune :

Je crois (...) que les hommes supérieurs de tous les partis doivent se considérer comme des parents, voire des alliés, et qu'ils travaillent d'un accord commun à prendre la direction du monde.

Tous les inspirés, tous les fils de l'Esprit sont frères et collaborateurs. Il ne serait pas digne de moi de méconnaître aucun d'eux. Maintenant je puis me passer de leur rendre justice oralement ; nous jouons chacun notre jeu ; dans mon cœur solitaire, je les aime ⁵.

1. *Cahiers*, t. V, 177 et VII, 173.

2. *Ibid.*, t. XIII, 118, 119.

3. *Ibid.*, t. XI, 88, 89 et 121, 122.

4. cité in *Mes maîtres*, 305.

5. *Cahiers*, t. XII, 173 et 273.

Barrès avait plaisir à découvrir l'homme sous le politicien, à retrouver sa civilité, sa simplicité d'étudiant, son ton de gentillesse, sa sûreté de goût sous la démesure de l'orateur ¹. Plus que de l'admiration, c'était de l'amour qu'il avait pour Jaurès, mais un amour auquel il lui fallait renoncer. Le lendemain de sa mort, il écrit :

Quelle solitude autour de celui dont je sais bien qu'il était, car les défauts n'empêchent rien, un noble homme, ma foi oui, un grand homme ! Adieu Jaurès, que j'aurais voulu pouvoir librement aimer ².

Mais plutôt que de citer fragmentairement, je renvoie mon lecteur au texte complet où le mort apparaît désormais à Barrès en pleine lumière.

Tel qu'en lui-même enfin l'éternité le change ³.

BARRÈS ET JAURÈS DEVANT L'AVENIR

Et maintenant fermons les livres et rêvons, rêvons au destin de ces deux hommes dont les œuvres et les ondes sont parvenues jusqu'à nous, sinon la voix. Un seul enregistrement de Barrès nous reste mais cinquante livres où palpite encore son cœur et des disciples de première grandeur. De Jaurès nous avons également ses œuvres, bien sûr, à commencer par sa thèse sur *La réalité du monde sensible*, et, lui aussi, il a fait des disciples mais des disciples qui ne l'ont pas remplacé (citerons-nous Jouhaux qui, selon Barrès, prononça le plus bel éloge du défunt ⁴ ? Hélas l'essentiel de Jaurès, ce par quoi il était le plus grand et le plus percutant, celui qui par exemple bouleversa jadis le jeune sabotier Jean Guéhenno, est à jamais perdu, à savoir sa voix : « Le ton de voix, dit Pascal, change un discours et un poème de force. » Il reste aux poètes et aux stylisticiens à retrouver sa chaleur, ses timbres, sa respiration à travers sa prose. Que n'avons-nous un disque de Jaurès ?

Et puis ils ont incarné l'un et l'autre, avec quelle maîtrise ! deux problèmes que nous avons encore à nous poser aujourd'hui : le problème du Rhin et la question de savoir si l'homme est fait pour rester sur le rivage avec ses morts ou pour se jeter dans « la mer toujours recommencée ». Convenons que le premier n'a pas encore trouvé sa solution en 1962 : le différend franco-allemand, l'unification de l'Europe et l'idéologie socialiste-marxiste continuent de partager les opinions, tendent même à scinder le monde en deux blocs. En 1920, Barrès a jeté l'un des premiers

1. *Ibid.*, t. V, 177, 178 et t. XIV, 100.

2. *Ibid.*, t. XI, 88.

3. *Ibid.*, t. XI, 86 à 91.

4. *Chronique*, t. I, 97, 98.

à Strasbourg les bases d'une Europe rhénane et des patries, à la naissance de laquelle nous assistons lentement. Quoique non pratiquant, il a combattu pendant des années pour les églises ; il a lutté contre les abus du régime parlementaire dont la Troisième République a connu d'éclatants exemples (Panama, Dreyfus, Rochette), appelé de ses vœux un « soldat » qui réussisse ce que Boulanger avait laissé échapper.... Dans tout cela je vois Barrès singulièrement actuel, qui écrivait en décembre 1896 : « Jaurès s'usera. Notre tour reviendra ¹ ». Mais je vois aussi la vitalité et la séduction des forces de gauche en France et dans le monde ; or cela c'est Jaurès. L'avenir dira-t-il mieux que nous lequel des deux aura eu raison ? Pathétique débat, assurément, puisque la paix, la liberté et le bonheur de millions d'hommes y sont suspendus. En tout cas, ce n'est pas faire de l'histoire ancienne que s'occuper de Barrès et de Jaurès.

Aussi aigüe est la question de savoir lequel a ou aura jamais raison, du théoricien de la terre et des morts ou du philosophe de la marche en avant. Les attaches du cœur avec le passé ne mènent-elles pas finalement à la paralysie générale, et la foi dans le seul avenir ne conduit-elle pas tôt ou tard à la culbute ? Barrès ne comprend pas, par exemple, que Jaurès ait le courage de reléguer les beautés du passé, de

... jeter bas le catholicisme, la vieille politesse... Il leur faut briser de belles et bonnes choses, pleines de souvenirs. Je ne le puis pas... je n'ai pas la joie de nier ².

A leur politique de transformation, Barrès oppose le maintien des vertus héritées de nos pères : « C'est tout le nationalisme, cette opposition. Vous songez et vous prétendez nous plier sur vos songeries », sur des raisonnements *in abstracto* à base de Justice et de Vérité universelles quand, pour Barrès,

... tout homme qui réfléchit sait qu'il doit s'en tenir à examiner si tel rapport est juste entre des hommes déterminés, à une époque et dans des conditions spécifiées.... Intellectuel [dit-il encore] : individu qui se persuade que la société doit se fonder sur la logique et qui méconnaît qu'elle repose en fait sur des nécessités antérieures et peut-être étrangères à la raison individuelle ³.

Comme Antigone ou Pascal, il pense que le cœur obéit à des raisons que la raison ne connaît pas : « Ma raison condamne ce que mon cœur parfois ne peut s'empêcher d'aimer ⁴ »

Ce que veut ma raison, mon cœur me le défend,
s'écriait l'Antigone de Racine.

1. *Cahiers*, t. I, 124.

2. *ibid.*, t. V, 208, 209.

3. *Scènes et Doctrines...*, t. I, 36, 59 et 48.

4. *Cahiers*, t. X, 51.

Douce Antigone, vierge âgée de *vingt-ans*, tu voulais te dérober, te réserver pour l'hymen. Mais, Antigone aussi *vieille* que l'illustre race des Labdacides, il fallut bien que tu protestasses.

Créon est un maître venu de l'étranger. Il dit : « Je *connais* les lois de ce pays et je les applique. » C'est qu'il juge avec son intelligence. L'intelligence, quelle petite chose à la surface de nous-mêmes !

Antigone, au contraire, dans le même cas, intéresse son hérité profonde, elle s'inspire de *ces parties subconscientes* où le respect, l'amour, la crainte non encore différenciées forment une magnifique puissance de vénération.... Ainsi *la meilleure dialectique* et les plus complètes démonstrations ne sauraient pas me fixer. Il faut que *mon cœur* soit spontanément rempli d'un grand respect joint à de l'amour ¹.

Autrement dit, l'homme doit-il céder à son cœur ou à son intelligence ? Plus à l'un qu'à l'autre ? Eternel débat qu'illustrent parfaitement Barrès et Jaurès : d'un côté, l'enfant sensible et sensibilisé de Charmes, de l'autre le grand prophète. Un des apports essentiels du romantisme en général et de Barrès en particulier est de nous avoir fait passer « de l'absolu au relatif ² », d'avoir découvert à l'individu une dimension de plus dans sa dépendance de la géographie et de l'histoire (« Nous ne sommes pas les maîtres des pensées qui naissent en nous » ³) ; or voici que l'enfant de la Révolution française et de la pensée hégélienne, en mettant l'accent sur le devenir historique, nous propose une conception dynamique du monde qui renoue avec les visions éclatantes d'un Héraclite. Comme Valéry, Barrès avance dans l'avenir à reculons ; Jaurès croit avec Platon que, si les yeux de l'homme sont placés dans le sens de la marche, c'est pour regarder en avant ⁴. Janus *bifrons* serait-il alors l'homme complet « (Ce qui s'oppose, rappelons-nous Héraclite, en se composant, éternellement se pose » et encore : « La discordance crée la plus belle harmonie ») ? Mais Janus est-il encore un homme ?

Réflexion faite, plutôt que fixer Barrès en face de Jaurès dans le musée imaginaire que j'évoquais en commençant, mieux vaudra y installer un moulage qui figure en un les deux visages de Barrès et de Jaurès. En même temps qu'une rétrospective historique, ce Janus-là constituera un inépuisable objet de méditation humaniste.

Georges TRONQUART.

1. *Scènes et Doctrines...*, t. I, 11.

2. *Déracinés*, 16 et 214.

3. *Amori...*, 266.

4. *Timée*, 46 e sqq.